

Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

« Pas grand-chose, Seigneur ! » pourrait répondre Pierre avec sa spontanéité. Et nous, franchement ? Oui, nous comprenons que Jésus donne un exemple à reproduire. Comme si, en fondateur de son Église, il donnait ses dernières instructions pour assurer, malgré son départ, la pérennité de la cause. Et depuis d'ailleurs l'institution tient toujours. Ce n'est pas faute pourtant d'y avoir accumulé les catastrophes. Mais, ne l'oublions pas, la véritable histoire de l'Église est celle de la sainteté, de cet humble amour, agenouillé devant l'humanité souffrante. Elle ne fait pas la Une des journaux, évidemment.

Ce qui explique cette étonnante pérennité de l'Église vient justement du fait que Jésus n'est pas tant son fondateur que son fondement permanent. Certes le Christ fonde son Église mais pas en réalisant un projet. Il n'est pas venu avec son plan. Il ne figole pas ses intuitions comme le ferait un fin stratège. Il recrute des hommes, effectivement, mais avec quel succès ! Des gars du coin, attachants et aussi mal dégrossis que nous, qui se tirent dans les pattes et dont la plupart vont flancher en route. Jésus insiste pourtant, spécialement en cette dernière soirée avec eux, pour leur manifester combien il ne regrette pas son choix, malgré tout ; combien simplement il les aime. Il en a choisi douze à dessein comme les fils d'Israël. Il veut rassembler tout son peuple dans la continuité des patriarches et accomplir les prophéties. Héritier de l'alliance, sa Pâque la renouvelle profondément par le don inouï de lui-même. Il invente ainsi l'Eucharistie et ce geste du lavement des pieds. Deux outrances terribles : le maître en position d'esclave et l'invitation à manger son corps et à boire son sang !

Mais tout cela, Jésus ne le réalise pas comme on exécute un plan préparé d'avance. Car le Christ ne vit pas sa mission comme s'il devait accomplir un projet, ni le sien ni même celui du Père. Celui qui réalise un projet, en effet, est guidé par une idée. Il doit l'inscrire dans la réalité pour la modifier, la transformer, lui donner sa forme. Or la mission de Jésus consiste à rejoindre les hommes au nom du Père, à leur révéler sa présence et son amour. Sa mission consiste à dévoiler la réalité du Père qui porte toute chose dans l'infinie tendresse de sa générosité. Jésus ne vient pas changer la réalité : il vient la montrer ! Le Père est ce mystère d'humble délicatesse qui nous donne l'existence. Celui que nous oublions et négligeons, le silencieux, agenouillé devant notre liberté. Jésus est la parfaite image de sa substance et par chacune de ses actions il se fait transparence au Père.

C'est pourquoi j'insiste sur les mots, Jésus ne réalise pas le projet du Père. Bien trop souvent nous méprisons la réalité même et voulons la transformer au lieu de la découvrir. Elle ne correspond pas à notre convoitise alors nous luttons contre elle. Jésus, lui, la délivre plus qu'il ne la modifie. Tout est là ! Le Père est là ! L'amour est là, mais nous ne savons pas nous en contenter. C'est pourquoi le Christ dans sa douce humilité ne cherche rien d'autre en ce dernier soir qu'être là, avec eux, et les inviter à demeurer dans son amour. Il leur manifeste l'infinie gratuité de la présence qui les nourrit et les soigne en permanence.

Est-ce à dire que Jésus n'ajoute rien au réel et n'offre qu'une visibilité à Dieu ? La rédemption ne serait-elle au fond qu'un rappel d'une information négligée ? Serait-ce réduire le christianisme à une gnose, un savoir ? Ce serait le cas, si aimer ne demandait pas l'implication de tout l'être. En effet, exprimer un amour, ce n'est pas simplement informer quelqu'un. Manifester son amour est la chose la plus difficile, la plus engageante et délicate qui soit. Exprimer sa tendresse à quelqu'un, c'est l'inviter à vivre une alliance. Or cette alliance que Jésus célèbre transforme radicalement notre destin.

Jésus est venu pour aimer ses frères jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite. Il nous fait toucher cette limite de l'amour d'où s'étend l'immensité du Père. Il s'offre ainsi totalement dans un même mouvement à Dieu et aux hommes. Le Fils s'offre au Père afin que celui-ci manifeste à travers lui son incompréhensible générosité pour les hommes.

Alors que faire de tout cela ? *Heureux êtes-vous si vous le faites*, dira le Christ juste après. Faire comme lui, c'est-à-dire non pas appliquer un projet qui veut changer les choses ou les personnes, mais dévoiler la tendresse de Dieu qui habite toute réalité. Non pas s'agiter comme s'il fallait remplir le vide, mais révéler la plénitude qui nous habite : le Père ; devenir en Jésus, sa transparence. Il s'agit de laisser place au Père pour savoir ainsi toucher, soigner, nourrir nos frères.

À la suite de cet épisode Jésus invite ses disciples à prier, à demeurer dans sa parole et son amour, alors que lui-même à Gethsémani va épouser douloureusement la volonté du Père. C'est pourquoi il faut insister ce soir : Ne pensons pas que les choses puissent aller mieux dans l'Église et dans le monde, si nous continuons à vouloir faire l'économie de la prière ! S'agiter, gesticuler, projeter ou planifier... Faisons tout ce que nous voulons : rien ne changera en nous ni autour de nous tant que nous n'aurons pas osé demeurer en Jésus au contact de l'amour du Père.